

La cartographie : une passion pour pouvoir partager

Alain Cournut* a commencé par enseigner la CO puis, insatisfait, se consacre par plaisir à la cartographie dont il devient spécialiste. Il en précise la technique et quelques conseils d'usage.

Comment devient-on cartographe ? Je suis devenu cartographe par nécessité. La carte est l'outil indispensable pour pratiquer la CO et les cartes que j'utilisais avec mes élèves ne me satisfaisaient pas. De plus, d'autres lieux non cartographiés m'intéressaient. La pratique de la CO et la cartographie sont devenues chez moi indissociables. PEGC en Math/EPS, j'ai commencé à enseigner la CO en 1978. Dans les années 80, je me suis formé à la technique de cartographie en passant un diplôme avec la fédération, j'ai débuté d'abord en révisant des bouts de cartes existantes, puis au fur et à mesure, je suis devenu un spécialiste. Désormais à la retraite, je me consacre pleinement à cette activité comme bénévole pour mon club.

Quels sont les techniques de

Cartographie ? La cartographie est un mélange de maîtrise d'outils technologiques de plus en plus sophistiqués et d'expériences sensibles. Avec le club j'utilise, du matériel de relevé topographique professionnel. Je saisis directement sur le terrain les données sur mon ordinateur. Mais les logiciels ont leurs limites, par exemple actuellement aucun outil (à part les relevés de type LIDAR) ne permet de saisir de manière totalement fiable le relief. On se base donc sur une grossière courbe de niveau de l'IGN et on l'affine par observation sur le terrain.

La subjectivité intervient surtout dans les relevés de végétation et leurs retranscriptions couleur, en particulier dans les nuances de vert qui marquent les différences de « courabilité/pénétrabilité ». La précision de cette colorimétrie est déterminante pour le choix du trajet par le coureur. Pour moi, la pratique de la cartographie est un vrai plaisir, mélange de technique et de sensibilité.

Existe-t-il une différence entre les cartes de compétition et de proximité ? La carte grand public ou carte de proximité est

très précise et fouillée. Cette carte est faite pour apprendre, elle peut être agrandie sur un secteur tout en gardant un niveau de détail et de précision important.

Les compétiteurs courent plus vite (10 à 12 km/h) et sur un parcours plus long, leur entraînement leur permet de saisir moins d'éléments pour se repérer, il n'est donc pas utile d'encombrer la carte.

Le préalable pour sortir une carte complète est de bien connaître son exploitation future. Mon expérience variée de coureur, entraîneur, enseignant m'aide considérablement. De plus, je prends mon temps pour bien saisir le lieu, soit 100 à 150h/km² pour établir une carte de proximité (surface plus petite), je gagne ainsi en précision et en qualité.

Avec les parcours permanents, le rôle de cartographe et celui de traceur ne tendent-ils pas à se confondre ? La demande de ce type d'aménagement est importante et j'ai réalisé mon premier parcours permanent en 2009.

Avec la carte, nous fournissons un dossier complet avec des propositions de tracés. Sur le parcours de Cestas (33), ce sont 120 postes qui sont référencés et classés par niveau selon

une classification fédérale (ex : poste avancée, mouvement de terrain = N3 en Cadet).

Mon expérience d'entraîneur à l'école d'orientation m'aide beaucoup. Je trouve que la progression en milieu scolaire est trop rapide, en raison des objectifs des programmes et aussi des tracés trop complexes proposés aux élèves faute de variétés de postes. Sur une carte, j'essaie donc de proposer plusieurs tracés correspondant à un même niveau de difficulté afin de stabiliser les apprentissages. Par exemple, pour les 6^{es}, je place des postes uniquement à chaque point de décisions (carrefour). À ce niveau, on vise l'orientation de carrefour pour se déplacer très vite (en club des benjamins se déplacent à 12km/h sur des parcours de 1500m).

Le rôle de poseur de balise est très difficile, je m'étonne que certains enseignants le proposent aux élèves car il nécessite des compétences de haut niveau. Le parcours permanent évite que l'on ne trouve jamais la balise en raison de son mauvais placement.

Quels sont les conseils à donner à une équipe d'EPS qui envisage d'établir une carte de CO ? Il faut préalablement bien vérifier les autorisations d'usage du lieu (propriétaires et zones sensibles, ex : zone Natura 2000).

Les équipes peuvent solliciter le conseil de la FFCO car faire appel à un cartographe professionnel est coûteux (800 à 1000 euros/km²). La fédé a établi un plan de développement cartographique qui tient compte du maillage du territoire et des zones de fortes demandes de pratiques. Le comité départemental de Gironde dont je suis président, étudie les demandes des établissements scolaires selon ces critères. Ainsi, avec l'aide financières des collectivités locales, des cartes sont établies et les élèves peuvent les utiliser. ♦ **Entretien réalisé par Sébastien Molénat**

*Président du comité départemental de Gironde.

